

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 48 (1910)
Heft: 42

Artikel: L'âme populaire
Autor: Antan, Pierre d'
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-207170>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.

Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1^{er} étage).

Administration (abonnements, changements d'adresse),
E. Monnet, rue de la Louve, 1.

Pour les annonces s'adresser exclusivement
à l'Agence de Publicité Haasenstain & Vogler,
GRAND-CHÊNE, 11, LAUSANNE,
et dans ses agences.

ABONNEMENT : Suisse, un an, Fr. 4 50;

six mois, Fr. 2 50. — Etranger, un an, Fr. 7 20.

ANNONCES : Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.
Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.

la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

L'ÂME POPULAIRE

C'est dans les vieux proverbes qu'elle transparaît, l'âme populaire, dans les vieux proverbes que le moyen-âge nous a transmis et que les siècles ont consacrés. Elle est souvent triste et désabusée; elle connaît la vie; elle sait que le pain se gagne difficilement; que le cœur de l'homme est désespérément mauvais. Cependant, elle est forte et courageuse; elle ne se laisse pas abattre; elle possède un fonds magnifique de constance et de résignation que ne peuvent user ni les difficultés de la vie, ni les méchancetés des hommes. Dans les moments les plus sombres, elle se console en disant :

Le diable n'est pas toujours à la porte d'un pauvre homme ! Il se lassera et finira pas changer de porte. Elle dit aussi plus laconiquement :

A force de mal, tout ira bien.

Quelle belle leçon de persévérance dans ces quelques mots et que de gens les ont répétés quand ils pliaient sous le fardeau.

Ce qu'on voit paraître avant tout dans les préoccupations populaires, ce sont les soucis matériels. De quoi vivrons-nous ? *Pauvreté n'est pas vice, c'est bien pis !* Il faut de l'argent. Quoi de plus triste que d'être chargé d'argent, comme un crapaud de plumes. Elle sait le pouvoir de l'argent : *Avec une bourse au cou, personne n'est pendu.* Cependant, cet argent, elle entend qu'il soit gagné honnêtement : ce n'est peut-être pas tout à fait par honnêteté; c'est parce qu'elle sait bien qu'autrement il ne profiterait pas. Elle le répète sous plusieurs formes : *Bien mal acquis, ne profite pas.* — *Qui bien acquiert possède longuement.* Elle sait que ce qui vient par la flûte s'en va par le tambour; ce qui vient de frie, s'en va de frac. Elle a même mesuré la durée des fortunes mal acquises : *Un troisième héritier ne jouit pas du bien mal acquis.* Combien des belles fortunes de notre époque n'iront pas plus loin ! Elle sait que seules les fortunes amassées par l'ordre et l'économie peuvent durer : *Qui veut s'enrichir en un an, se fait pendre en six mois.*

Elle n'entend pas non plus qu'il ne faut vivre que pour l'argent : *L'argent est un bon serviteur et un mauvais maître.* Elle ne veut pas qu'on le gagne par avarice; elle se moque des gens qui crient famine sur des tas de blés.

Elle méprise surtout ceux qui acquièrent les biens et les honneurs par des bassesses. *Le miel est fait pour qu'on le lèche*; il faut jouir de tous les biens que la vie nous offre; mais elle ajoute bien vite : *Trop achète le miel, qui le lèche sur les épines.*

Manger ! Il faut manger tous les jours : c'est là une des tristes nécessités de notre existence. Avant tout, il faut gagner son avoine. — *Qui s'attend à l'écuille d'autrui est sujet à mal dîner.* Puis il faut savoir sacrifier sur sa toilette : *Habit de velours, ventre de son.* Puis, il faut savoir attacher son sac par où il est plein. Foin des gens si nombreux qui se tiennent mieux à table qu'à cheval ! Foin des gens qui mange-

raient autant de bien qu'un évêque en pourrait bénir ! Foin des gens qui ont toujours dix aunes de boyaux prêts pour festoyer les amis ! Foin des gens dont l'idéal est : *Courte messe et long dîner !* Chacun sait que : *Plus la cuisine est grasse, plus le testament est maigre.* Sans doute il faut manger à sa suffisance, surtout quand on est jeune : *Jeune homme en sa croissance à un loup dans la panse.* Quand vous êtes allés dans la Suisse allemande n'avez-vous pas vérifié le dicton qui dit qu'on a plus vite appris une langue à la cuisine, qu'à l'école. Encore faut-il savoir se contenter de ce qu'on a : *Si tu le trouves sans chapon, contente-toi de pain et d'oignon.*

Il faut aussi savoir choisir ses mets : *Chair de mouton, manger de glouton*; elle n'est pas de profit. Ne mangez pas sans boire : c'est un repas de brebis, et ne craignez pas un verre de vin : *L'eau fait pleurer, le vin fait chanter.* Il est vrai que le Vaudois qui n'a pourtant pas la réputation de trop aimer l'eau ajoute : *L'ivrogne d'ébroune pertout qu'il dein le vin.* Attention aux mélanges : *Vin sur lait est souhait, lait sur vin est venin,* et souvenez-vous que si l'estomac pouvait parler, il dirait : coïng, coïng.

Les hommes sont méchants. Ils sont surtout bêtes. Quand Jean Bête est mort, il a laissé bien des héritiers. Ce n'est pas pour rien qu'on dit aussi : *Quand le soleil est couché, bien des bêtes sont à l'ombre.* Certes, il n'est pas toujours bon d'avoir trop d'esprit : ne dit-on pas d'un enfant : *il ne vivra pas, il a trop d'esprit,* cependant tâchez qu'on ne dise pas de vous ce qu'on dit des régents : *quatre-vingt-dix-neuf moutons et un régent font cent bêtes.* Il y a par le monde tant de gens qui se croient habiles : *l'un devine les fêtes quand elles sont passées, un autre cherche son âne et il est monté dessus;* un troisième bride son cheval par la queue. Les uns n'ont jamais vu que de gros loupes; ils font d'une mouche un éléphant; d'autres au contraire n'ont jamais rien vu que par le trou d'une bouteille. Un individu pareil est un sot en trois lettres. Que voulez-vous : il est plus d'un âne à la foire qui s'appelle Martin; chacun a son genre de bêtise et l'on peut bien dire de toute société : *qu'elle est comme l'arche de Noé, qui renferme toutes sortes de bêtes.* Cependant les hommes aiment faire ce qu'il voient faire, le fils ressemble à son père, le cornillon chante comme la corneille, et, comme chante le chapelain, ainsi répond le sacristain. Ce qu'il y a de certain, c'est que tant vaut l'enfant, tant vaut l'homme : *De mauvais grain, jamais bon pain.* Ne vous fiez pas à ces gens qui deviennent doux tout à coup et font les bons apôtres : *Le loup change de poil, mais non de naturel. Il ne faut pas mesurer les hommes à l'aune.* Rien de plus difficile que de les juger sagement. Il faut avoir mangé un quarteron de sel avec un homme, pour bien le connaître. Que de gens qui ont de mauvaises pensées en tête. On peut dire d'eux avec raison : *Quand il dort, le diable le berce.*

Avec tout cela, quelle conduite faut-il tenir,

pour se bien comporter et vivre sans trop de tourments ? Il faut écouter jusqu'au bout et dire amen. Il est bien habile celui qui sait laisser le vent courir sur les tuiles; écouter et voir ce qui se passe et garder son opinion pour soi. Il est encore plus habile celui qui va son train et fait à sa guise sans souci de l'opinion d'autrui : *Bien dire fait rire, bien faire fait taire.* Il faut savoir garder en son pardedans ses propres affaires : *Le secret le mieux gardé est celui qu'on ne dit à personne.* Ne vous vantez pas d'une bonne affaire avant qu'elle soit terminée : *Vin versé n'est pas avalé.* — *De la main à la bouche se perd la soupe.* Apprenez que quand vous ferez des sottises, vous seul en supporterez les conséquences : *Qui fait la faute la boit.* Ne vous attaquez pas aux gens trop malins, ni pour des affaires, ni pour en faire vos amis : *Fin contre fin ne vaut rien pour doublure. Dur contre dur ne fait pas bon mur.* Vous ne tirerez aucun profit de vous lier avec le méchant : *Le méchant est comme le charbon, il ne brûle pas, il noircit.*

Le bon sens est la qualité maîtresse qui doit gouverner la vie. Il faut placer le clocher au milieu du village. C'est aussi le bon sens qui doit vous guider en amour et dans le mariage, quand même amour et bon sens ne paraissent guère s'accorder. *Amour apprend les ânes à danser*; il fait passer par des sentiers qu'on ne connaissait pas. Bah ! Il n'y a pas grand mal à cela, à condition que cela se passe en son âge. Avec l'âge mûr, passe le temps d'aimer : *Lunettes et cheveux gris sont des quittances d'amour.* Les cheveux gris ! Quand il neige sur les montagnes, il fait froid dans les vallées. C'est triste, et l'on en souffre, mais qu'y faire ? Le mieux est d'en prendre son parti. Il faut devenir vieux de bonne heure si on veut l'être longtemps.

N'attendez pas d'être vieux pour vous dire toutes ces choses. Faites vos affaires de votre mieux et chacune en sa saison. Quand vous entreprenez une chose, tâchez d'en sortir par la belle porte. Soyez actif et laborieux. A qui se lève matin, Dieu aide et prête la main. Quand un vieux vous conseille, ne dites pas en haussant les épaules : *C'était bon au temps qu'on se mouchait sur la manche.* Ne jouez pas de mauvais tours à votre prochain, on vous dirait alors avec juste raison : *Du bâton qu'on tient souvent on est battu.* Tâchez d'apprécier votre belle jeunesse pendant que vous la possédez, plus tard vous direz d'elle : *La vache ne sait ce que vaut sa queue que quand elle l'a perdue.* Ne vous fiez pas trop aux médecins, ils sont plus à craindre que les maladies; heureusement que la terre cache leurs fautes. Vivez bonnement, tranquillement : *A la presse vont les fous,* en surveillant vos affaires : *l'œil du maître engraisse le cheval.* Tenez-vous prêts pour quand les mauvais jours viendront. Ils viendront sûrement, ne les attendez pas seulement à la venue des coquecigrues, ou pour la semaine des trois jeudis, ou par la foire des corbeaux blancs; ne dites pas que je vous fais là des contes borgnes; même si vous êtes aujourd'hui au nid de la pie, vous pouvez être

demain tout en bas. Allez bravement de l'avant en vous disant seulement: *Advienn qui plante.*

Maintenant, comme il est temps pour tout: *temps de planter et temps d'arracher, — temps de rire et temps de pleurer, — temps d'aller à l'école et temps d'aller danser, — temps de jouer aux cartes et temps d'aller au prêche, — temps de badiner et temps de se fâcher, — temps de porter à la fruilière et temps de baptiser,...* je crois qu'il est temps pour moi de poser la plume.

PIERRE D'ANTAN.

Un point d'honneur. — M. X. m'a menacé d'un coup de pied, la première fois qu'il me rencontrera dans le monde. Si je le vois entrer, que dois-je faire?

— Vous asseoir.

Lo régent et la coumechon d'écoula

Lo régent de Revirebocan n'était pe qua tan suti po fère l'écoula, aubliavé de breina la Elliotche, tsantavé au moti quemein au vilhio matou, bevessâ quoque verres, mâ l'avai to parai zauzu étâ dein lou tein on régent de tēpa.

On iadzo que lo syndico rencontra lo régent dein onna tserrare lai dese deince: «Crayo prau, monsu lo régent, que les enfants sè fotau dē vo ».

— « Et mē dē leu », que lai repond lo régent à la vi que l'oïessa cein.

Su quie lo syndico fa rassembli la coumechon d'écoula que decidâ dein sa tenablia que lē enfants poavant se fotre dau régent tant que voliavnt, mâ que lo régent ne deveissâ pas sē fotre dais eifants.

— Meintlève, que mē peinsave ein mē mīmo, se lē deince to parai qu'on fa l'educachon dai dzouvenès dzeins.

DJAN-DANIET.

Le cordonnier

Voici une ancienne ronde enfantine, qui se chantait entre autres aux Verrières (canton de Neuchâtel).

Le cordonnier.

Hélas! mesdames,
Où allez-vous comme ça ?

Les dames.

Beau cordonnier,
Nous allons nous promener.

Le cordonnier.

Hélas, mesdames,
Vous us'rez vos souliers,

Les dames.

Beau cordonnier,
Vous les raccumod'rez.

Le cordonnier.

Hélas! mesdames,
Qui est c'qui me les pay'ra ?

Les dames (s'enfuyant).

Beau cordonnier,
Cell' que vous attrap'rez!

(Le cordonnier court après les dames.)

SOLDATS D'AUTREFOIS

PLUSIEURS milliers de militaires vaudois viennent de rentrer dans leurs foyers, après avoir pris part, dans le grand district et ailleurs, à des manœuvres auxquelles les éléments n'ont heureusement pas été trop défavorables. Ces hommes ont eu, peut-être, des journées fatigantes; mais leur entrain, leur esprit patriotique, les leur ont fait supporter gaillardement. Ils regagnent leurs pénates avec le sentiment du devoir accompli, en bonne santé, et avec leur équipement au grand complet. S'ils regrettaient le temps des avant-revues cantonales, nous leur mettrions sous les yeux une supplique, extraite des Archives cantonales, où un nommé Barraud, de Bussigny, qui avait pris

part aux combats de Villmergen, fait ses doléances au seigneur bailli :

« Philibert Barro (*sic*) de Bussigny, votre très humble et très obéissant serviteur et sujet de LL. EE. de Berne, qui a esté soldat dans la compagnie de Monsieur de Mex, déclare qu'il n'a à faire aucunes plaintes contre son dit capitaine, sinon à l'égard des souillers dont il n'en a pu avoir aucun de ceux que LL. EE. avoyent heu la bonté d'envoyer à l'armée, quoyque ledit Barro en eut extrêmement de besoin, qu'il aye cinq enfants et qu'il soye peu moyenné.

Le soldat Barraud se plaint aussi d'avoir été dépouillé de ses armes par les gens du logis de St-Nicolas; aussi supplie-t-il le bailli de s'employer à les lui faire rendre :

Il prie très humblement Votre Seigneurie d'avoir la bonté d'en écrire à LL. EE. du Conseil de Guerre pour que ledit hoste soit contraint de luy restituer ou payer deux beaux fusils qu'il avoit pesché dans la rivière, au risque de sa vie, après la bataille de Weillmergen, et son espée qui pour sa bonté étoit de grande valeur...

Sans remonter au commencement du XVIII^e siècle, voici un document, provenant également des Archives cantonales, qui montrera encore mieux que le précédent la situation peu enviable de nos milices d'autrefois. Nous le reproduisons sans rien changer à son orthographe quasi phonétique :

De Malence (Malans) Ce 24^{me} Novembre 1805.

Citoyen de la Municipalité de Romaimmôtier nous somme isi dans les grison sen sargan et sen soulier on nous fait Marché toutes jour tentos isi tento la nous ne somme gamais arrêté et par semoien nous navont plus de soulier et nous vous prion d'avoir la bonté de nous senvoyer pour chacun une pèr de soulier que nous puission nous ren-tourné à Romaimmôtier chausé vous sauré que nous ne tiron que deux baz par Jour et un baz de déconte qu'on nous veux donnér à Losane en nous senrentournen il nia que pour le tabac que lon fume il nous coulte 18 baz la livre vous auré la bonté si vouvouller nous récrire de nous récrire toute suite parce que nous ne réston palontent dans sunendroi nous nous ravanson unpeux contre le centon desingal (de Saint-Gall) nous saurion beaucoup de chause avous communiquer mais le détail en seré trolon nous finison en vous saluen et nous réston pour la vie vos dévoué samis.

ISAAC PASCHE. Rodolphe COURVOISIER.
HENRY BUXCEL.

N'est-ce pas là un tableau bien vivant de l'existence du soldat au « bon vieux temps » ?

Diable! — Hein, dites donc, père François, c'est un crâne type que ce Failloubaz. Y a pas, y nous fait honneu, avec ses aéroplanes.

— Eh bien, oué; y paraît qu'y vole aussi bien qu'un oiseau. Mais, tout de même, je suis pas très au clair avec ces machines. Comment peuvent-elles voler? Est-ce comme des corbeaux?

— Mais non, mais non, elles ont un moteu.

— Un moteu?... Ah! oué?... Un moteu!...

Diable, y doit être rude puissant?

— Je vous crois, père François, qu'y sont puissants, ces moteus, ça a la force de septante hommes; quoi, trois chevaux ou, si vous aimez mieux, deux chapeaux de femme! B.

L'ARTICLE A FAIRE

L'ARTICLE à faire est le cauchemar du journaliste. Le lecteur n'a pas l'air de s'en douter quand il s'écrie, rejetant dédaigneusement son journal sur la table: « Ah! ces journaux ne valent pas le diable. Ils ne disent rien aujourd'hui! »

C'est qu'il n'y a pas à se demander si l'on a ou non quelque chose à dire; si l'on est ou non en disposition d'écrire: il faut « pondre » le nombre de lignes exigé, quitta à débiter un tas de bêtises, à ouvrir toute grande l'écluse des lieux communs, des redites, des clichés, etc., etc.,

bien heureux quand on peut trouver une sauce qui couvre un peu la marchandise et fait avaler la pilule au lecteur.

Il n'y a rien de plus idiot que « l'article à faire »! Mais c'est une des nécessités du métier; il n'y a donc pas à récriminer. Pauvre journaliste, pond!... pond!...

Le lecteur, lui, s'il pressent la fadeur du menu, il a au moins la ressource de ne pas le lire, « l'article fait », et il ne se fait pas faute d'un user. Comme nous le comprenons!

* * *

C'était en été. Il faisait une chaleur étouffante. Un pauvre chroniqueur s'épongeant le front, soupirant, pestant, cherchait le sujet de l'article à faire.

Devant sa fenêtre, passe un écolier qui, la serviette sous le bras, s'en allait à un examen — cela se passait en France.

« Pauv' gosse! exclame le journaliste en mal d'article, passer des examens par une telle chaleur, ce n'est pas croyable! Quelle absurdité que d'avoir placé les examens à cette époque de l'année. Oh! ça ne peut pas durer! Il faut que ça change! Voilà mon sujet d'article tout trouvé. »

Et le bon journaliste range son papier, prend sa plume, la trempe dans l'encrier et se met en devoir d'écrire.

« Mais le titre? » fait-il, se frappant le front...

« Ah! parbleu, le titre? *Une ignominie!* Oui, c'est bien ça. Continuons, maintenant. » Il écrit:

« Vraiment, c'est à douter de la raison de nos gouvernants! Et voilà des années que ça dure; et c'est toujours la même chose. Les ministères passent; les absurdités, les injustices demeurent.

» C'est à la fin de juillet que l'on demande aux enfants la plus grande somme de travail. Avouons que c'est cruel. Avouons que c'est très mal arrangé et qu'avec un peu de bonne volonté, il serait bien facile soit d'avancer, soit de reculer le temps de ces épreuves. Tous les ans quelqu'un proteste: tous les ans, c'est à qui indiquera un moyen; mais rien n'y fait. Nos examens, en France, se sont toujours passés au moment des plus grosses chaleurs, et quand une chose s'est toujours passée dans notre pays, on est sûr qu'elle continuera à se passer de même! Pourtant! Si on essayait encore d'une protestation, si on invoquait encore la fatigue des candidats, la nervosité des examinateurs! Si nous disions encore et encore combien les moyens d'un enfant sont diminués par les journées torrides qui l'accablent! Si... »

Il en était là d'écrire lorsqu'entra un de ses amis. Ce dernier lut par dessus l'épaule du journaliste et partit d'un éclat de rire.

— Te souviens-tu de ton bachot? demanda-t-il alors à l'auteur de « Une ignominie ».

— Parbleu!... bien que ce soit déjà loin.

— Te souviens-tu du père un Tel?...

— Ah! le vieux rageur! Je me rappelle qu'il m'a interrogé sur le déterminisme!...

Mais le plus méchant ce fut un Tel quand il m'a collé sur les Guerres Puniques. Seulement, j'ai épaté X... en lui récitant du Sophocle et j'ai été très brillant sur l'acide carbonique.

— Tu te souviens de tout cela?

— Comme si j'y étais!

— Tu rappelles-tu avoir eu très chaud?

— Ma foi, non!...

— Tu vois bien!... Allons, refais ton article, mon vieux!

— Je le referai demain.

Un jour de gagné pour le lecteur.

Etrange! — Monsieur, dit une dame à un jeune homme, vous avez deux frères?

— Non, madame, je n'en ai qu'un.

— C'est singulier; je viens de faire la même question à votre sœur qui m'a répondu qu'elle en avait deux.